

ment repose sur l'expérimentation et ses résultats fort encourageants invitent son emploi. Quand on sait les heureux résultats de la levure contre les staphylococcies et les streptococcies, on n'a pas lieu d'être surpris que ce traitement s'oppose à la suppuration, dit le thérapeute à qui nous empruntons ces suggestions.

Quel que soit le degré de la brûlure, après une minutieuse désinfection préalable, on étend d'eau bouillie tiède soit de la levure de bière sèche ou fraîche, soit de la levure de grains, de façon à obtenir une pâte ayant à peu près la consistance d'une épaisse bouillie de plâtre. On imprègne avec soin, comme on le fait pour un plâtre, des bandes de gaze stérilisée pliées en plusieurs doubles et on en recouvre le membre brûlé parallèlement à son axe et non perpendiculairement. On n'enroule pas les bandelettes pour éviter la compression circulaire désagréable et peut-être nuisible due à la rétraction consécutive à la dessiccation. On fixe très exactement le tout par quelques tours de bandes. Le pansement est à peine achevé depuis quelques minutes, parfois seulement depuis quelques secondes, que se produit une remarquable sédation des douleurs, si intenses, si atroces même dans certains cas. L'euphorie est quelquefois si prompte et si complète qu'on dirait qu'une piqûre de morphine à haute dose vient d'être pratiquée.

On renouvelle jusqu'à guérison le pansement, selon la même technique, après un temps variable d'un, deux ou trois jours, soit qu'il soit desséché, craqueté ou s'applique mal, soit qu'il y ait des douleurs à nouveau, soit encore qu'il se produise des phlyctènes que l'on vide soigneusement avec asepsie.

Ce traitement, dit l'auteur, ne donne lieu ni à la suppuration ni à des sécrétions putrides, ni à des cicatrices vicieuses. Il n'y a de sphacélées que ses parties carbonisées. La brûlure est vraiment transformée en une plaie aseptique et guérit en quelques jours.

E. St-JACQUES.

Le sous-nitrate de bismuth contre les vomissements des tuberculeux

M. G. Lion rapportait à la Soc. Médicale des Hôpitaux, avoir obtenu des résultats remarquables par l'emploi du sous-nitrate de bismuth contre les vomissements des tuberculeux. Aux malades capables d'avaler en une seule fois et de conserver une assez grande quantité de liquide, le bismuth a été administré sous forme de pansement le matin, une heure avant la première prise d'aliments,

en une seule dose de 20 grammes, délayé dans deux tiers de verre d'eau.

En cas d'inappétence prononcée ou de vomissements trop facilement provoqués, il a été donné en deux ou trois doses. En deux doses de 8 à 10 grammes dans un demi-verre d'eau, le matin à jeun et vers 5 heures de l'après-midi, une heure avant de manger, aux malades pouvant faire un repas régulier; en trois doses de 6 à 7 grammes, et au moment même des prises d'aliments, à ceux qui étaient au régime lacté ou à un régime très fragmenté. Lors de diarrhée, on a eu, de préférence, recours à ces doses répétées.

La tolérance a toujours été parfaite. Jamais l'ingestion de bismuth n'a été suivie de toux ni de vomissements: le médicament a, pour ainsi dire, toujours été conservé.

En général, l'administration du remède a été continuée pendant 10 à 12 jours consécutifs, mais on a pu la prolonger beaucoup plus longtemps chez quelques malades sans inconvénients. Les résultats favorables ne tardent pas à se produire: le plus souvent, dès le premier pansement ou la première journée de bismuth, les vomissements se trouvent arrêtés.

Fréquemment, le résultat est définitif et, quand on supprime le bismuth au bout de 10 à 12 jours, les vomissements ne reparaisent pas ou restent très espacés. Quand ils reviennent après un temps plus ou moins long, il suffit de reprendre le médicament pour les voir de nouveau disparaître.

Le bismuth, d'ailleurs, n'a pas agi seulement sur les vomissements: il a modifié d'une façon favorable l'état gastrique. Mais la toux ne paraît pas modifiée, elle a cessé seulement d'être émétisante.

VERNER.

Des cirrhoses alcooliques avec ictère

La question des cirrhoses, si fertile en hypothèses, ne laisse pas inactives les sociétés savantes. Dernièrement à la Société de Biologie MM. Gilbert et Lereboullet ont fait une étude sur des cas de cirrhose ascitique, accompagnée d'ictère franc, dont ils ont observé un assez grand nombre d'exemples, parmi lesquels six avec autopsie. A cet ictère permanent, mais sujet à variation, s'associent les symptômes ordinaires des cirrhoses ascitiques.

Elles se distinguent par leur évolution rapide, ne persistant qu'exceptionnellement plus d'un an. Ces particularités peuvent entraîner certaines difficultés de